

Fallaciae et théologie pendant la seconde moitié du XII^e siècle

LUISA VALENTE¹

Résumé. Le but de ce travail peut se résumer aux quatre points suivants: 1.) Attirer l'attention sur les références explicites, dans la littérature théologique de la seconde moitié du XII^e siècle, aux *fallaciae* de la tradition latine des *Réfutations sophistiques* d'Aristote. 2.) Montrer, sur la base d'un usage théologique de la *fallacia compositionis et divisionis*, comment l'insertion de la terminologie des *fallaciae* en théologie s'est produite graduellement, souvent en développant des analyses logico-linguistiques déjà présentes auparavant dans la tradition théologique même et empruntées principalement à la *logica vetus*. 3.) Présenter un petit ensemble d'ouvrages singuliers, à la frontière entre les disciplines de la théologie et de la logique, lesquels, tout en traitant de sujets théologiques, suivent une structure manifestement tirée des traités logiques de *fallaciae*. 4.) Évoquer quelques pistes de recherche liées à la question de l'usage des *fallaciae* par les maîtres en *sacra pagina*.

1. Les *fallaciae* dans les sommes théologiques, de Pierre Lombard à Guillaume d'Auxerre

À partir de la moitié du XII^e siècle environ, dans les recueils de sentences et de questions, les sommes et les commentaires sur les *Sentences* de Pierre Lombard, les maîtres en *sacra pagina* ont souvent recours, d'une manière plus ou moins explicite, à la terminologie des *fallaciae* de la tradition des *Réfutations sophistiques*.²

Martin Grabmann (1956: 120 s.) avait déjà remarqué que l'influence de la logique d'Aristote est manifeste dans le traitement de la *quaestio* et de la *disputatio* chez tous les maîtres en *sacra pagina* de la seconde moitié du XII^e siècle et des premières décennies du XIII^e. Plus précisément, il avait aussi remarqué que "le premier exemple de questions théologiques autonomes dans lesquelles on

1 Je tiens à remercier pour leur suggestions précieuses: Jean Jolivet, Sten Ebbesen, Yukio Iwakuma, Klaus Jacobi, Alfonso Maierù, Gino Roncaglia et Irène Rosier. Irène Rosier mérite un remerciement particulier pour avoir aussi corrigé et amélioré, autant que possible, mon français.

2 Je laisse pour le moment de côté le thème de la présence en théologie des *fallaciae* dans le sens des six facteurs qui empêchent la contradiction, selon un passage très connu du commentaire de Boèce du *De interpretatione*. Cf. de Rijk 1962: 24 ss. et Rosier 1988: 117 ss.

peut percevoir l'influence de la *logica nova*... en particulier des *Topiques* et des *Réfutations sophistiques*", sont les questions connues sous le nom d'Odon de Soissons ou d'Ourscamp³ – maître actif à Paris à partir du milieu des années 40 et, dans les années 60, chancelier de l'école de Notre Dame (Giusberti 1982: 113) – et que dans les *Sentences* de Pierre de Poitiers se trouvent "la plupart des espèces de raisonnements sophistiques traités dans les *Réfutations sophistiques*".⁴ Comme point de départ de mon enquête, j'ai d'abord effectué une recherche quantitative sur la fréquence des mentions explicites des *fallaciae* dans les ouvrages théologiques édités de cette époque. A partir des données recueillies, présentées en détail dans l'annexe n. 1, on peut déjà proposer quelques considérations préliminaires.

On peut tout d'abord s'apercevoir qu'il existe une grande variété de situations: dans certains ouvrages le recours aux *fallaciae* est fréquent – nous avons par exemple 62 occurrences du terme 'fallacia' dans le premier livre des *Sententiae* de Pierre de Poitiers, et 27 dans le premier livre de la *Summa aurea* de Guillaume d'Auxerre; dans d'autres cas, le recours aux *fallaciae* est rare ou absent, comme dans les *Regulae caelestis iuris* d'Alain de Lille, et, semble-t-il, dans les questions d'Etienne Langton, bien que ces deux auteurs utilisent les *fallaciae* dans d'autres ouvrages: Alain dans sa *Summa Quoniam homines*, Etienne dans son commentaire sur les *Sentences* de Pierre Lombard. Dans l'état actuel de la recherche, je n'ai pas l'impression que l'on puisse dégager de cette diversité de situations un développement chronologique défini ou des traditions d'école différentes. La terminologie n'est pas non plus bien établie: souvent on trouve 'sophisma' au lieu de 'fallacia' – mais il faut tenir compte du fait que les abréviations pour ces deux mots sont très semblables⁵ –, ou bien un exemple de *fallacia* est placé dans un processus d'*instantia* – cas très fréquent chez Pierre de Poitiers.⁶ Les *fallaciae* les plus utilisées, avec des préférences chez l'un ou l'autre maître pour l'un ou l'autre type, sont la *fallacia aequivocationis* avec ses espèces différentes (*varia si-*

3 Grabmann 1956: 118; cf. Id. 1911: vol. II, c. I, par. 3; trad. it. p. 39 s.

4 Grabmann 1956: 121. Voir aussi de Rijk 1962: 163 ss.

5 Je remercie Yukio Iwakuma pour avoir attiré mon attention sur cette donnée.

6 A propos de l'usage de *instantiae* dans la *Summa Quoniam homines* d'Alain de Lille cf. de Libera 1987: 456 ss.

gnificatio, varia relatio et *varia demonstratio, univocatio*, à savoir *varia appellatio* ou *suppositio, varia consignificatio*); puis les *fallaciae amphiboliae, compositionis et divisionis, commutatio praedicamenti* (l'un des modes de la *fallacia figurae dictionis*), *secundum quid et simpliciter, consequentis* et *accidentis*. Plus bas, nous proposerons une hypothèse d'explication au fait que les autres *fallaciae* ne sont pas présentes en théologie.

Une donnée constante est le fait que le recours aux *fallaciae* se trouve particulièrement dans la partie des sommes, d'ordinaire le premier livre, qui est consacrée à la trinité et aux noms divins. Ces sections ont un caractère éminemment linguistique, dans le sens où les maîtres y définissent les caractéristiques du langage théologique par comparaison avec le langage profane. Il n'est donc pas étonnant de trouver ici la plupart des références aux *fallaciae*. Celles-ci y sont utilisées, combinées de différentes manières avec d'autres outils d'analyse textuelle tirés de la logique, de la grammaire et parfois de la rhétorique, pour résoudre les paralogismes théologiques les plus divers. On peut avoir une idée de l'ampleur des thèmes théologiques abordés au moyen des *fallaciae* en regardant l'annexe n. 2, qui donne à voir la structure des *Fallaciae in sacra pagina*, traité dont je parlerai dans la suite, ainsi que quelques exemples des questions qui y sont abordées.

Si l'on tient compte de l'aspect chronologique, il semblerait que les *fallaciae* soient introduites en théologie probablement déjà vers le milieu des années 50, avec Odon de Soissons, et certainement à partir de la fin des années 60, avec Alain de Lille et surtout Pierre de Poitiers. L'usage des *fallaciae* de la part des théologiens est donc contemporain de la floraison des traités logiques sur ce sujet (cf. Ebbesen 1993: 148 ss.), et en est probablement une conséquence; mais l'incertitude dans les datations empêche que l'on puisse tracer des relations de dépendance évidentes.

Il est à remarquer que les auteurs qui les premiers ont eu recours aux *fallaciae* dans des contextes théologiques – Odon de Soissons, Alain de Lille et Pierre de Poitiers – ont été aussi les premiers à se servir en théologie, de manière technique, des notions sémantiques de *suppositio* et de *consignificatio*.⁷ Dans leurs ouvrages

7 Voir par exemple Pierre de Poitiers, *Sent.*, pp. 202-223, où la distinction entre les quatre notions de *significatio, appellatio, suppositio* et *copulatio* est à la base d'une

ces notions paraissent soit à l'intérieur d'analyses basées sur l'application d'une *fallacia*, soit détachées de toute référence aux *fallaciae*. Or ces notions ont pour origine, en logique et en grammaire, plusieurs sources convergentes qu'il n'est pas utile de rappeler ici, mais elles ont certainement trouvé approfondissement et systématisation dans le cadre des analyses de la *fallacia aequivocationis* et de la *fallacia figurae dictionis*. Par un parallélisme intéressant avec ce qui se produit dans le domaine de la logique, en théologie aussi les notions de *suppositio* et *consignificatio* pourraient avoir gagné graduellement autonomie et signification à partir de contextes où elles ont été introduites dans le cadre de l'application d'une *fallacia*.

2. Continuité et nouveauté

2.1. Un cas d'application de la *fallacia compositionis et divisionis*

2.1.1. Pierre de Poitiers, Etienne Langton et Pierre Lombard

Dans plusieurs cas, il semble que le recours à une *fallacia* de la part d'un maître en *sacra pagina* se rattache à une tradition antérieure, mais celle-ci est développée dans le sens d'une plus grande technicité de l'analyse. Le recours à la *fallacia aequivocationis*, par exemple, se rattache d'un côté à la pratique théologique traditionnelle de la distinction des différents signifiés d'un terme, déjà théorisée par Augustin et Abélard (Valente 1995: 41), de l'autre au traitement de l'équivocité propre à la *logica vetus*, sur la base des *Categoriae* et du *De interpretatione* d'Aristote, ainsi que du commentaire de Boèce sur ce dernier (cf. Rosier 1988).

Mais ici nous nous arrêterons sur une application de la *fallacia compositionis et divisionis*, qui nous montre très bien comment l'influence des *Réfutations sophistiques* en théologie s'est produite en

analyse très détaillée des propositions théologiques concernant les relations entre les trois personnes de la trinité. Sur l'usage de ces notions en théologie cf. Ebbesen 1987: 410, 419 ss. et 424 ss.; de Libera 1987: 448 et 455; Rosier 1995: 144 ss.; Valente 1997a: 172 ss. Sur *consignificatio* en théologie cf. Rosier *ibid.*; Valente 1997a: 160 ss. et Ead. 1997b. Cf. aussi Odon de Soissons, *Quaest.*, p. 172.

plusieurs étapes successives et en continuité avec la tradition théologique précédente, déjà marquée par la *logica vetus*.⁸

La distinction entre sens composé et sens divisé est utilisée par les théologiens de la seconde moitié du XII^e siècle surtout pour résoudre des questions relatives à la prescience et à la puissance divines, à la nécessité ou à la contingence des événements, à la prédestination et à la liberté de Dieu et des hommes – questions qui ont celles-ci dès le début engagé les penseurs chrétiens dans des réflexions logico-théologiques importantes, touchant en particulier la logique modale (Normore 1982: 358 ss.). Pierre de Poitiers par exemple se réfère explicitement à la *fallacia compositionis et divisionis* pour interpréter la proposition “Impossibile est res aliter evenire quam sint prescite”. Cette proposition est vraie dans le sens composé, du moment qu’il est impossible qu’en même temps les choses se produisent d’une certaine manière et que Dieu les connaisse d’une manière différente; la proposition est au contraire fautive en sens divisé, puisque les choses, bien que connues d’une certaine façon par Dieu et ainsi produites, auraient aussi pu se produire d’une autre façon:

Sed facile est solvere predicta, assignata fallacia compositionis et divisionis in premissis propositionibus. Cum enim dicitur: Impossibile est res aliter evenire quam sint prescite, si per compositionem intelligatur, id est: impossibile est hec duo simul esse quod res ita eveniant, et aliter sint prescite, verum est. Si vero per divisionem: impossibile est res aliter evenire quam sint prescite, id est: res ita sunt prescite, et impossibile est eas aliter evenire, falsum est (Pierre de Poitiers, *Sent.* 13, p. 123).

Or Pierre Lombard, traitant de la même question, n’avait pas parlé pas de *fallacia compositionis et divisionis*, mais la terminologie qu’il avait utilisée était très proche. La proposition “non potest aliter fieri quam Deus praescivit” est vraie selon lui si on l’interprète *coniunctim, ut conditio sit implicita*, mais elle est fautive si on l’interprète *disiunctim*:

Ad quod dicimus illam locutionem multiplicem facere intelligentiam, scilicet ‘aliter potest fieri quam Deus praescivit’... Possunt enim haec coniunctim intelligi, ut conditio sit implicita, et disiunctim. Si enim ita intelligas: ‘Non potest aliter fieri

8 A propos du couple terminologique *sens composé / sens divisé* dans la logique et la grammaire médiévales, ainsi que de la *fallacia compositionis et divisionis*, voir Maierù 1972: 499-600; Riveiro 1975 et 76; Kretzmann 1981; Knuuttila 1984: 84-90, 165-175 et passim; Roncaglia 1996: 91-100.

quam Deus praescivit', id est non potest utrumque simul esse, scilicet quod Deus praesciverit ita fieri et aliter fiat, verum intelligis. Si autem per disiunctionem intelligas, ut dicas hoc aliter non posse evenire quam evenit, quo modo futurum Deus praescivit, falsum est. Hoc enim aliter potest evenire quam evenit, et tamen Deus hoc modo futurum praescivit.⁹

Pierre de Poitiers semble donc rattacher la solution proposée par Pierre Lombard à la *fallacia compositionis et divisionis*, en interprétant dans ce sens les expressions moins techniques utilisées par le maître des *Sentences*, *coniunctim* et *disiunctim*. Remarquons, sans nous y arrêter ici, que quelque chose de semblable se produit lorsque Pierre de Poitiers, et la plupart des maîtres en *sacra pagina* après lui, interprètent en termes de *consignificatio* l'idée d'un contenu de signifié secondaire transmis par un terme dans un contexte donné: cette idée est en effet déjà présente chez Pierre Lombard, mais celui-ci utilise, au lieu de *consignificare*, des expressions non techniques comme *intelligi dare* ou *demonstrare* (Valente 1997b: 42). Dans le commentaire sur les *Sentences* d'Etienne Langton, le fait que l'introduction de la *fallacia compositionis* soit une sorte d'approfondissement et de technicisation d'une solution déjà avancée par Pierre Lombard est explicitement thématized. Lorsqu'il commente le passage de Pierre Lombard qu'on vient de lire, en effet, Langton écrit:

"Ad quod dicimus" "Multiplicem". Id est potest dici, quod divisa falsa, composita vera. Et hoc est "coniunctim", id est secundum compositionem, "disiunctim", per divisionem (Etienne Langton, *Comm. Sent.*, I, XXXVIII, 2, n. 359).

Langton est encore plus explicite dans son commentaire du passage où Pierre Lombard (*Sent.* I, XXXVIII, 2; p. 279) résout par la même technique la question, liée à la précédente, de savoir si la prescience divine peut être fautive:

"Ad hoc". Sic argumentatur: Deus prescit istum lecturum. Sed potest esse, quia ille non legat. Ergo prescientia Dei potest falli. Responsio: Non valet. – Instantia: De-

⁹ Pierre Lombard, *Sent.*, I, XXXVIII, II, p. 279. Le couple terminologique *divisim* / *coniunctim* est également utilisée dans un contexte voisin dans les *Sentences* du maître Roland, cf. Boh 1985: 193. Dans la *Summa Sententiarum*, PL 176, coll. 62 et 63, au contraire, la même question est résolue de la même façon mais sans utiliser cette terminologie. Cf. aussi la question 'an numerus predestinatorum possit augeri', Pierre Lombard, *Sent.* I, XL, I, p. 284-5, et Pierre de Poitiers, *Sent.* I, 14, p. 142.

monstratis duobus contradictoriis contingentibus a potest esse tale, quale et b. Ergo potest esse simile b. Fallacia compositionis. Et hoc est quod magister dicit.¹⁰

2.1.2. *Le rôle de la logica vetus*

Mais bien que Pierre de Poitiers et Etienne Langton interprètent techniquement en termes de *fallacia compositionis et divisionis* les expressions *coniunctim / disiunctim* de Pierre Lombard, les analyses des trois maîtres pourraient toutefois être déterminées principalement et à l'origine par la tradition de la *logica vetus*, notamment par le traitement aristotélicien du problème des futurs contingents dans le chapitre 9 du *De interpretatione*, d'où est tiré le passage suivant:

Igitur esse quod est quando est, et non esse quod non est quando non est, necesse est; sed non quod est omne necesse est, nec quod non est necesse est non esse (non enim idem est omne quod est esse necessario quando est, et simpliciter esse ex necessitate); similiter autem et in eo quod non est. Et in contradictione eadem ratio est; esse quidem vel non esse omne necesse est et futurum esse vel non; non tamen dividenter dicere alterum necessario (Aristote, *De interpretatione* 9, 19a23 ss., trans. Boethii).

Les thèmes ici évoqués par Aristote sont approfondis et explicités par Boèce dans les deux éditions de son commentaire sur le *De interpretatione* (Boèce 1887: 121-126; 1880: 240-250), ainsi que dans le livre V du *De consolatione philosophiae*. Les analyses d'Aristote et Boèce d'une part et celles de nos maîtres d'autre part présentent un parallélisme évident, à ceci près que la conjonction des propositions théologiquement impossibles (*non potest esse... quod Deus praesciverit ita fieri et aliter fiat*) se substitue à la disjonction, chez Aristote, des prédications logiquement contradictoires (*esse quidem vel non esse omne necesse est*). Dans toutes ces analyses en effet on trouve soit la distinction entre nécessité absolue et nécessité conditionnée (chez Aristote *esse necessario quando est / simpliciter necesse esse*, chez Boèce 1880: 240 *necessitas cum condicione / simplex necessitas*), soit la distinction entre une modalité portant sur la disjonction ou conjonction entières (*coniunctim* chez Pierre Lom-

¹⁰ Etienne Langton, *Comm. Sent. I*, XXXVIII, 2, p. 52. Cf. aussi Id., *Comm. Sent. I*, XL, 1, p. 55: "Magister tamen salva pace sua dicit eam multiplicem ex compositione et divisione respiciens ad hoc, quod, si est predestinatus, ab eterno... Nos (ed. non) dicimus, quod simpliciter falsa est." Dans ce cas Pierre Lombard avait utilisé la terminologie *coniunctim/disiunctim intelligi* à propos d'une question relative à la prédestination des hommes, cf. Pierre Lombard, *Sent. I*, XL, 1; p. 285.

bard) et une modalité portant seulement sur l'un ou l'autre membre (*dividentem* chez Aristote, *divisim* chez Pierre Lombard). Ces deux distinctions seront reprises et traduites en termes plus techniques par les théologiens de la seconde moitié du XII^e siècle sur la base du traitement de la *fallacia compositionis et divisionis* qu'ils trouvent dans les *Réfutations sophistiques* et/ou dans les traités latins qui commentent et développent cet ouvrage d'Aristote; mais elles avaient probablement été déjà introduites en théologie sur la base de la *logica vetus*.

2.1.3. Pierre Abélard

La réponse donnée par Pierre Lombard à la question de savoir si il est possible que les choses se produisent d'une manière différente de celle que Dieu connaît est probablement à mettre en relation avec ce qui avait été écrit sur ce sujet par Pierre Abélard, soit dans ses ouvrages théologiques, soit dans la *Logica Ingredientibus* (cf. Knuuttila 1993: 94; Normore 1982: 363 s.). A ce propos on peut remarquer que si, dans ses ouvrages théologiques, Abélard n'évoque jamais les *Réfutations sophistiques*,¹¹ dans la *Logica Ingredientibus*, il met déjà en relation la question mentionnée ci-dessus avec cet ouvrage, bien qu'il le fasse d'une façon assez indirecte:

Cum dicitur: possibile est rem aliter evenire quam evenit, duo sunt sensus, sicut duo, cum dicitur: possibile est stantem sedere. Si enim ita dicimus, quod rem illam que stat, natura permittit sedere, verum est; si vero ita, quod natura permittit ita esse, ut dicit haec propositio: stans sedet, falsa est. Similiter si dicamus quod possibile est rem aliter modo evenire, quam evenit vel quam Deus adhuc in sua providentia habuerit, qui tantum eam evenire providit, verum est. Si vero ita dicamus quod possibile sit ita contingere, ut haec propositio dicit: res evenit aliter, quam evenit, vel aliter quam Deus providit, falsum est...¹²

11 Dans les ouvrages théologiques d'Abélard le terme 'elencus' fait défaut, 'fallacia' et 'sophisma' sont utilisés dans un sens non technique. On pourrait pourtant lire un écho des différents modes de la *fallacia compositionis et divisionis* et de la *fallacia secundum quid et simpliciter* dans *Theologia Summi boni*, CCCM XIII, p. 159.

12 Pierre Abélard, *Logica Ingredientibus*, p. 430. Cf. aussi id., *Dialectica*, p. 218: "Est autem verum (sc. possibile est rem aliter evenire quam Deus providit) hoc modo intellectum, cum illud '*aliter quam Deus providit*' determinatio est praedicati quod est '*possibile*', hoc modo: '*rem evenire est possibile aliter quam Deus providit*', quippe potentiam aliter proveniendi (providendi?) habet. Si vero ad subiectum determinatio ponatur, quod est '*evenire*', atque ita dicatur: '*rem evenire aliter quam Deus providit* (istud totum) est *possibile*', falsum est nec probari potest." Sur ce sujet cf. Weidemann 1993.

L'exemple 'stantem sedere' mentionné ici par Abélard est en effet une allusion manifeste aux *Réfutations sophistiques*, comme le montre bien un autre passage de la même *Logica Ingredientibus*:

Videntur autem (sc. modales) duobus modis exponi posse, veluti si dicam 'possibile est stantem sedere'. Ut enim docet Aristoteles in sophisticis elenchis, alius est sensus per divisionem, alius per compositionem; per compositionem vero est si stare et sedere simul in eodem subiecto coniungat, ac si dicamus possibile est stantem sedere manentem stantem, id est sedere simul et stare...¹³

Le contact entre les *Réfutations sophistiques* et la question 'an aliter potest fieri quam Deus praesciverit', s'est donc déjà produit avec Abélard, mais il faudra attendre Pierre de Poitiers pour qu'on puisse constater une véritable assimilation de la terminologie des *Réfutations sophistiques*.

2.1.4. Un'hypothèse et quelques conclusions

Nous pouvons, à ce point, suggérer une hypothèse qui expliquerait pourquoi certaines *fallaciae* furent largement utilisées en théologie, alors que d'autres, qui pourtant auraient pu être appliquées avec profit, en sont totalement absentes.¹⁴ Alors que, pour les premières, la tradition théologique antérieure fournissait aux maîtres en *sacra pagina* de la seconde moitié du XII^e siècle des analyses logico-linguistiques, qu'il suffisait alors simplement de traduire et d'affiner, ce ne fut pas le cas pour la *fallaciae accentus, secundum non causa ut causa* et *secundum petitionem principii*. Il resterait à vérifier cette hypothèse en étudiant systématiquement les contextes d'application de toutes les *fallaciae* utilisées en théologie. Tout ce qu'on a vu jusqu'ici ne réduit pas l'impact novateur que les arts du discours en général et la théorie des *fallaciae* en particulier exercent sur la réflexion théologique à partir d'Odon de Soissons, mais surtout de Pierre de Poitiers et d'Alain de Lille. En

¹³ Pierre Abélard, *Logica Ingredientibus*, p. 489; cf. Aristote, RS, Ar. Lat. 6, pp. 8 s. A propos de la connaissance des *Réfutations sophistiques* par Pierre Abélard cf. de Rijk, dans l'introduction à son édition de la *Dialectica*, pp. XVII ss., et Id. 1962: 59-61 et 109-112. Abélard cite les *Réfutations sophistiques* encore une fois dans sa *Logica Ingredientibus* (p. 400), mais la façon dont il le fait démontre qu'il a seulement eu un accès limité, probablement partiel à cet ouvrage: "memini tamen quendam me libellum vidisse et diligenter relegisse, qui sub nomine Aristotelis De sophisticis elenchis intitulatus erat."

¹⁴ Je remercie Sten Ebbesen pour avoir attiré mon attention sur cette donnée.

témoigne déjà le grand nombre de mentions explicites faites aux *fallaciae* par ces auteurs par opposition à l'absence, du moins explicite, de telles références chez Pierre Lombard, ou au caractère sporadique et limité des mêmes mentions chez Pierre Abélard. Ce que nous avons vu met plutôt en évidence la complexité de l'échange entre logique et théologie, et le fait qu'à l'intérieur de la tradition théologique se déroule tout au cours du XII^e siècle un courant de réflexion logico-linguistique partiellement autonome, à travers lequel l'apport de la *logica nova* s'engage graduellement et sous le signe de la continuité et du développement beaucoup plus que sous celui de la rupture.

2.2. Matériaux théologiques dans les *Fallaciae logiques*

2.2.1. *Alius et aliud dans la Summa Sophisticorum elencorum, chez Alain de Lille et chez Pierre de Poitiers*

Un autre élément de cet échange complexe est constitué par la présence de thématiques théologiques à l'intérieur des traités logiques qui réélaborent les matériaux des *Réfutations sophistiques*. Dans la *Summa Sophisticorum elencorum* et dans le *Tractatus de dissimilitudine argumentorum*, tous deux édités par de Rijk dans sa *Logica Modernorum*, et datés entre 1130 et 1160 (cf. Ebbesen 1993: 151), on peut trouver différents paralogismes théologiques comparables à ceux qui sont traités dans les sommes théologiques des années 60. Dans l'analyse des *paralogismi figurae dictionis de masculino in neutrum* de la *Summa Sophisticorum elencorum* (éd. de Rijk 1962: 331) nous pouvons lire par exemple le passage suivant (repris mot à mot dans le *Tractatus de dissimilitudine argumentorum*, éd. de Rijk 1962: 480):

Item de eodem: 'Pater non est ille qui est Filius vel Spiritus Sanctus; ergo Pater non est id quod est Filius vel Spiritus Sanctus'. Non sequitur, quia interpretatus sum masculinum neutrum. Cum enim dico: 'Pater non est ille qui est etc.', hoc nomen 'qui' denotat personam; cum vero dico 'ergo Pater non est id quod est etc.', hoc nomen 'quod' denotat substantiam, et ideo non sequitur. Idem de eodem: 'Alius est Pater et alius est Filius, et alius Spiritus Sanctus; ergo aliud est Pater et aliud est Filius etc.'. Interpretatus sum masculinum neutrum, quia cum dico: alius est Pater etc., denotatur persona; cum vero concludo: aliud est Pater etc., denotatur substantia. Et ideo non sequitur.

Alain de Lille écrivant à propos des noms concernant les trois personnes de la trinité, énonce en détail la règle qui est à la base de l'analyse de la *Summa Sophisticorum elencorum*, mais il le fait au moyen d'une argumentation à caractère grammatical, et sans aucune référence à la *fallacia figurae dictionis*. Il écrit entre autres:

Sed queritur si Pater est unum cum Filio in persona vel aliud? Et si est unus cum Filio in substantia, vel alius? Ad hoc dicimus quod huiusmodi locutiones sunt incongrue; quia huiusmodi adiectiva: unus, alius, idem, et consimilia in masculino et feminino faciunt in personam, in neutro in substantiam. ... Quia sicut in grammatica adiectivum in masculino et feminino facit discretionem sexus vel generis, et determinate vult ad rem generis non ad genus rei referri, unde desiderat substantivum cui innitatur, ut albus equus, alba mulier; in neutro vero ... confuse ponitur;... Sic in theologia huiusmodi adiectiva in masculino et feminino determinate ponuntur ut faciant persone distinctionem, et ita faciunt in persona<m> et redundant in rem generis, id est in persona<m> et non in genus rei id est in usiam. In neutro vero e converso.¹⁵

Pierre de Poitiers développe une argumentation semblable, où d'ailleurs sous la locution de *commutatio adiectivorum* perce peut-être une référence à la *fallacia figurae dictionis*:

... quamvis idem sit persona et essentia, quedam tamen sunt adiectiva persone que non essentie; nam neutra *aliud* et *idem* sunt adiectiva essentie, masculina vero *alius* et *idem* sunt adiectiva persone. Unde facta commutatione adiectivorum minus grammaticae dicitur.¹⁶

L'incertitude dans les datations nous empêche de déterminer si les *Summae* d'Alain de Lille et de Pierre de Poitiers précèdent ou non la *Summa sophisticorum elencorum*, et, s'il y a eu une influence entre production théologique et ouvrages logiques à ce niveau, dans quel sens elle s'est produite. D'une part, on pourrait penser que l'auteur de la *Summa Sophisticorum elencorum* a tiré de textes théologiques les matériaux qu'il insère dans son ouvrage. D'autre part, l'insertion de thématiques théologiques dans des traités lo-

¹⁵ Alain de Lille, *Summa Quoniam homines*, p. 182. J'ai corrigé le texte de l'édition sur la base d'une suggestion de Sten Ebbesen, pour laquelle je le remercie également.

¹⁶ Pierre de Poitiers, *Sent.*, p. 18. L'on remarque que chez Pierre de Poitiers au lieu du terme '*substantia*', connoté dans un sens grammatical, se trouve le terme, plus proprement théologique, de '*essentia*'. Cf. Odon de Soissons (?), ed. Pitra, p. 77: "Hoc autem nomen '*essentia*' proprie convenit divinitati, et non hoc '*substantia*,' scilicet substari alicui non habet" (*sic ed.*).

giques qui se rattachent aux *Réfutations sophistiques* aura très probablement favorisé le recours aux *fallaciae* de la part des maîtres en *sacra pagina*. Si l'on tient compte du fait que les écrits de cette époque sont souvent le résultat d'une activité d'enseignement, et que donc leur rédaction peut s'être prolongée pendant plusieurs années, on pourrait aussi faire l'hypothèse que l'échange eut lieu en même temps dans les deux directions.

2.2.2. *Derechef, Abélard*

Mais dans ce cas aussi il faut noter l'existence d'une tradition préalable, à la fois logique et théologique, dans laquelle est abordé ce thème: de nouveau nous sommes ramenés à Abélard. En effet, le thème des différents types d'identité et de différence/altérité est centrale dans les ouvrages théologiques de celui-ci: dans la *Theologia Scholarium* par exemple on trouve à plusieurs endroits des considérations sur le fait que le Père est *alius* par rapport au Fils (*differentia secundum proprietates*), mais non *aliud* (*differentia substantialis*). On y lit entre autres:

...in una diuinitatis substantia pater et filius et spiritus sanctus uniuntur, cum unaquaqueque plenus ac perfectus sit deus, nec substantiali discrepent differentia, ut aliud sit hec persona quam illa. Sicut nec Socrates aliud est quam Plato, sed alius proprietatis suae singularitate, sic et pater a filio uel spiritu sancto uel ipse filius a spiritu sancto proprietate distinguitur, ut sit alius personaliter, non aliud substantialiter.¹⁷

Ce même thème est évoqué également dans les *Sententiae secundum magistrum Petrum*, ouvrage à caractère logique dû très probablement à Abélard (cf. van der Lecq 1987: 43-56), où l'on peut lire:

Sicut ergo identitatem rerum duobus modis accipimus, uno quidem secundum personam (ut 'idem est Marcus quam Tullius'), alio modo secundum naturam sive speciem seu quacumque similitudine (ut 'idem est Petrus quam Marcus', utpote homo vel animal sicut et ille), ita relatio, que semper secundum <res> fit, duobus modis accipitur scilicet secundum identitatem persone vel nature. Circa identitatem quidem persone relatio fit negative apud Sedulium ibi: "Non quia qui summus pater est, et filius hic est" (ac si diceret "non est eadem utriusque persona"); affirmative autem circa naturam relatio fit apud eundem ubi statim subditur: "sed quia quod summus pater est, et filius hic est" (ac si diceret "eiusdem nature hec est per-

¹⁷ Abélard, *Theologia Scholarium*, p. 461. Cf. aussi ibid., pp. 412 (passage cité par van der Lecq 1987: 50) et 476.

sona et illa”, hoc est “similis sive indifferens in natura divine substantie”). Ibi itaque ‘qui’ relativum nomen secundum eandem personam relative ponitur, hic ‘quod’ secundum naturam relative supponitur (*Sententiae secundum magistrum Petrum*, p. 116 s.).

Abélard apparaît aussi comme source explicitement mentionnée – et critiquée – par l’auteur de la *Summa Sophisticorum elencorum* à propos d’une question sur la connaissance divine des possibles non actualisés, question présentée dans le cadre de la discussion des *inopinabilia*:

<De inopinabili> ... Item. Sunt alia quibus utrinque ducimur ad inopinabile, utpote: ‘possibile est Socratem esse bonum, cum ipse sit malus, ita quod Deus potest scire illud vel non.’ Si concedatur quod possibile sit Socratem esse bonum, et Deus non potest scire illud, – ut magister Petrus faciebat (Cf. *Dialectica* II, pp. 217 ss. et *Logica Ingredientibus*, pp. 426 ss.) – potest inferri: ‘ergo aliquid potest esse quod Deus non potest scire; ergo Deus est impotens.’ Et etiam: ‘quidam stultus potest scire id quod Deus non potest scire’, scilicet Socratem esse bonum. Que quidem inopinabilia sunt. Item. Ex alia parte sequitur improbable, scilicet si concedatur quod possibile sit Socratem esse <bonum> et Deus potest scire illud. Potest enim concludi: ‘ergo Deus potest scire aliud quam scit, ergo plura quam scit’. Hoc autem inopinabile est quod Deus plura possit scire quam sciat, cum scientia Dei nequit augmentari vel diminui. Utrinque igitur secutum est improbable sive inopinabile. Et similiter fit in multis aliis (*Summa Sophisticorum elencorum*, p. 402).

Ainsi donc, tout comme il y a une tradition d’analyse logique déjà interne à la théologie, il y a aussi une tradition de thèmes théologiques abordés en logique. La question reste ouverte de déterminer si ces traditions se rencontrent ou se rejoignent, et le moment où elles le font. Certes les passages cités des ouvrages d’Abélard pourraient expliquer les textes cités de la *Summa sophisticorum elencorum* sans qu’il soit nécessaire de penser à une influence directe d’ouvrages théologiques plus tardifs.

Pour schématiser une situation en réalité complexe et dynamique, nous pourrions distinguer les trois moments suivants, qui vont se croiser et peut-être se rejoindre entre les années 50 et 60 du XII^e siècle:

1) Un courant de réflexions logico-linguistiques déjà interne à la tradition théologique, empruntées principalement à la *logica vetus*, mais dans lequel se produisent des embryons d’analyses de certains thèmes théologiques qui peuvent très bien se développer ultérieurement à l’aide de la terminologie des *Réfutations sophistiques*. Représentée éminemment d’un côté par Abélard et par les

ouvrages théologiques de son école, et de l'autre par Gilbert de Poitiers et ses élèves, cette lignée se poursuit dans la seconde moitié du siècle par l'intermédiaire de Pierre Lombard.

2) Une tendance à insérer des thèmes théologiques dans les ouvrages logiques, tendance déjà manifeste chez Abélard et ensuite reprise par les premiers maîtres en logique qui ont assimilé l'apport de la *logica nova*, au moins pour ce qui concerne les *Réfutations sophistiques*, comme l'auteur de la *Summa Sophisticorum elencorum*.

3) L'entrée des *fallaciae* dans les ouvrages théologiques avec Odon de Soissons, puis avec Alain de Lille et surtout Pierre de Poitiers. Elle se produit, au moins partiellement, en développant, à l'aide de termes techniques tirés des *fallaciae*, des analyses déjà esquissées auparavant sur la base de la seule *logica vetus*.

3. Entre didactique et spéculation: trois traités de '*fallaciae* théologiques'

Autours de dernières décennies du XII^e siècle, un quatrième élément va s'ajouter dans ce cadre: il s'agit d'un petit nombre d'ouvrages dont la structure est très proche de celle des *Fallaciae* logiques, lorsque dans les exemples les matériaux profanes ont été complètement remplacés par des textes théologiques. Je veux parler des *Fallaciae magistri Willelmi*, éditées par de Rijk dans sa LM et plus récemment par Iwakuma, des *Fallaciae in sacra pagina*, anonymes et inédites, et du *De tropis loquendi* de Pierre le Chantre.

Bien que singuliers, ces traités ne sont pas complètement isolés au sein de la littérature théologique de leur époque. A côté des commentaires sur les Saintes Écritures, des sommes (*Sententiarum* et *Quaestionum*) et des sermons, les trois genres littéraires théologiques les plus connus, strictement liés aux trois activités scolastiques – *lectio*, *disputatio* et *praedicatio* –, la période située au tournant des XII^e et XIII^e siècle présente en effet un certain nombre de traités théologiques difficiles à classer, et représentant des genres littéraires parfois uniques (cf. Valente 1997a: 46 ss.). Ces ouvrages, caractérisés par une finalité essentiellement pratique et didactique, ne manquent cependant pas d'originalité et manifestent, en quelques passages, une certaine profondeur spéculative. Ils ont en commun un intérêt très vif pour les problématiques du langage théologique, et ils sont articulés selon des structures très différentes, mais qui reflètent toutes cet intérêt dans un sens plus

ou moins technique: l'ordre alphabétique dans plusieurs *Distinctiones* bibliques, l'ordre des parties du discours dans le traité *De contradictionibus Sacrae Scripturae* de Guarnier de Rochefort (cf. éd. Baeumker, p. XXXIX), l'ordre des constituants logiques du discours, du plus simple au plus complexe, (impropriété dans les *distinctiones*, dans les *constructiones*, dans l'*oratio* et dans le *modus dicendi*) dans le *De tropis* de Guillaume de Montibus (Göring 1992: 357; liste des mss. 354 ss.), l'ordre des arguments topiques tiré du *De differentiis topicis* II de Boèce dans les *Loci theologici*, également de Guillaume de Montibus (éd. Iwakuma). C'est évidemment dans ce contexte qu'il faut insérer les trois traités dont nous parlons.

3.1. *Les Fallaciae Magistri Willelmi*

Les *Fallaciae Magistri Willelmi*, conservées dans au moins deux mss.¹⁸ où elles sont à chaque fois associées aux *Loci theologici* de Guillaume de Montibus, sont très probablement à attribuer à ce même maître et semblent remonter aux années 1186-1200.¹⁹ Des trois ouvrages considérés ici, c'est le plus proche d'un traité de logique, et il suit très fidèlement la matière des *Réfutations sophistiques*. Par rapport aux traités logiques comme les *Fallaciae Londinenses* et *Parvipontanae*, les *Fallaciae Magistri Willelmi* se distinguent parce qu'elles sont explicitement adressées aux théologiens²⁰ et parce que les exemples sont constitués pour la plupart par des paralogismes portant sur un sujet théologique, souvent à caractère moral (ex. *Iste est bonus theologus, iste est theologus, ergo iste est bonus*, pour la *fallacia divisionis*). Pour le reste pourtant, elles sont bâties de la même façon que les traités logiques: chaque *fallacia* est d'abord définie et éventuellement divisée selon ses espèces, ensuite on donne une brève explication de la définition et enfin les exemples: un, tout au plus deux pour chaque espèce de *fallacia*, ceux-ci ne touchent jamais des thèmes d'une quelconque complexité théorique et ils ne sont jamais analysés en profondeur: ils sont simplement proposés et ont une valeur purement explicative. Le but des *Fallaciae magistri Willelmi* est simplement didactique:

18 London, British Museum, Royal MSS 9 E XII, ff. 227ra-229ra; Cambridge, Jesus College Q.B.17, ff. 9rb-12va.

19 Cf. Guillaume de Montibus, *Fallaciae*, éd. Y. Iwakuma, p. 4 et n. 16. Ebbesen 1993: 154 donne l'indication 1160-1200.

20 Cf. l'explicit, p. 28: "Hec rudibus theologis nostris ne fallantur de fallaciis proposuimus."

introduire une terminologie, décrire et expliquer des techniques d'analyse d'un texte.

3.2. *Les Fallaciae in sacra pagina (ou in theologia)*

Le cas des *Fallaciae in sacra pagina* est différent. Inédites, elles sont conservées dans au moins 7 manuscrits (Giusberti 1982: 97, n. 95). Jean Leclercq s'en occupa déjà en 1945, et elles furent ensuite étudiées par Franco Giusberti et par Francesco del Punta.²¹ Comme les *Fallaciae magistri Willelmi*, les *Fallaciae in sacra pagina* suivent les subdivisions des *Réfutations sophistiques*, mais elles le font avec une plus grande liberté: les *fallaciae accentus, non causa ut causa et petitio principii* font défaut – voir schéma dans l'annexe n. 2 – et ceci est dû au fait qu'elles ne jouent aucun rôle en théologie, selon l'opinion explicite de l'auteur.²² Par contre, d'autres subdivisions à caractère purement théologique sont ajoutées, ce qui est aussi explicitement souligné par l'auteur.²³

Mais la caractéristique la plus intéressante de cet ouvrage est que le rapport entre les parties descriptives et les exemples se modifie par rapport aux *Fallaciae* logiques et aux *fallaciae magistri Willelmi*. Le but de l'ouvrage n'est plus, ou n'est plus seulement, celui d'instruire les étudiants en *sacra pagina* sur les techniques d'analyse des textes, il est surtout de mettre en acte des pratiques de réfutation, comme l'indique le prologue:

(Fidem nostram) persequitur materialis gladius, manifestus hereticus et hostis domesticus. Contra duo ultima incommoda, hoc est contra cavillationes manifesti heretici et domestici hostis insidias, modum et artem repellendi earum versutiam suscipimus in tractatum (Ms. Paris, BN Franc. 19951, f. 33r, cf. Leclercq 1945: 44).

²¹ Que je remercie pour m'avoir fourni la transcription sur laquelle se basent les quelques remarques que je ferai ici.

²² Ms. Paris, BN Franc. 19951, f. 58r: "Sunt et alie fallacie que a Sacre Pagina sacrario excluduntur, ut fallacia accentus et non causa ut causa et petitio principii." Cf. aussi f. 54v: "Sed quoniam hec species (scil. figura dictionis ex simili vocum terminatione) nusquam occurrit in sacra pagina, ad aliam que commutatio predicamenti dicitur transeamus." L'auteur anonyme veut probablement ici affirmer qu'il n'a pas trouvé dans les ouvrages théologiques des références explicites à ces *fallaciae*, plutôt que soutenir que en théologie il n'existe absolument pas de questions telles qu'on puisse les aborder sur la base de celles-ci.

²³ Cf. *Fallaciae in sacra pagina*, ms. Paris, BN Franc. 19951, f. 55v: "Ampliat enim theologus naturam fallacie (scil. figure dictionis), assignans eam ubi fit progressus a persona ad personam, vel a statu ad statum, vel a tempore ad tempus, vel a loco ad locum."

En cohérence avec cette finalité plus pratique que didactique, les textes introduits à la place des exemples assument un rôle central, ils sont importants pour eux-mêmes. En témoigne d'abord leur très grand nombre: il y en a 7 rien que pour la *fallacia aequivocationis ex varia relatione*, et jusqu'à 14 pour la *fallacia compositionis et divisionis*. En atteste surtout le type de textes choisis: en effet, il ne s'agit plus de propositions quasi insignifiantes inventées *ad hoc* pour exemplifier la *fallacia* dont on parle, mais de questions âprement débattues dans les écoles en *sacra pagina*. Nous pouvons souvent trouver les mêmes questions dans les sommes théologiques de l'époque, comme la question mentionnée ci-dessus "an aliquid potest aliter evenire quam sit previsum a Deo".²⁴ L'auteur des *Fallaciae in sacra pagina* présente quelquefois plusieurs solutions possibles pour une même question, introduites comme d'habitude par "Alii dicunt...", "Aliter tamen potest dici...", ou bien il fait des digressions pour approfondir un sujet théologique qu'il juge important.²⁵ Dans d'autres cas, il suggère au lecteur/auditeur une *instantia* pour réfuter un argument (cf. ff. 35r, 35v, 39v, 42v, 42r). En définitive, on pourrait dire que cet ouvrage constitue un recueil de questions théologiques ordonnées, non selon la subdivision systématique des sujets traités, structure usuelle dans les sommes, mais selon la subdivision systématique des instruments utilisés pour résoudre les questions, subdivision modelée sur le schéma des *Fallaciae*.

3.3. *Le De tropis loquendi de Pierre le Chantre*

Dans le *De tropis loquendi* de Pierre le Chantre la tendance présente dans le *Fallaciae in sacra pagina* à limiter les parties descriptives pour mettre au centre de l'attention les problèmes posés par les textes est portée à l'extrême. Conservé dans 23 mss. (Giusberti 1982: 101 s.), et étudié lui aussi par Franco Giusberti, puis par Gillian Rosmary Evans (bibliographie dans Valente 1997a) et par moi même, ce traité remonte aux années 1180-1197 (Valente 1997a: 27 ss.). Sa structure est clairement tirée de celle de la *fallacia aequivocationis* et, pour une petite partie, de la *fallacia ex amphibolia* (cf. annexe n. 3). Il ne se présente pas pourtant comme un

²⁴ F. 53 v. J'ai signalé dans le schéma de l'annexe n. 2 les correspondances avec les *Sentences* de Pierre de Poitiers.

²⁵ Cf. f. 39 v.: "Ad eius evidentiam notande sunt quinque notiones quas distinguit Augustinus circa tres personas...".

ouvrage de *fallaciae*, mais plutôt comme un traité dont le but est la résolution des contradictions présentes dans les Saintes Écritures à l'aide des tropes et notamment des *fallaciae* (cf. prologue, éd. Giusberti 1982: 105 s.). Le mode choisi par Pierre le Chantre pour se rapporter aux techniques d'analyse linguistique se caractérise par une très grande liberté: il suit bien le principe, explicitement énoncé, que les arts libéraux sont subordonnés à la *sacra pagina* et doivent être à son service (Valente 1997a: 113 ss.). Cette liberté se manifeste, entre autres, dans le fait que les articulations de la *fallacia aequivocationis*, qui fournissent la structure de base de l'ouvrage, sont enrichies par plusieurs sous-articulations d'origine grammaticale et rhétorique, et dans le fait que le nombre des exemples est extraordinairement grand. Il ne s'agit pas en effet d'exemples, mais de matériaux textuels dont la résolution constitue le but déclaré de l'ouvrage. On y trouve quelques questions débattues dans les sommes théologiques, mais la plupart des textes examinés sont des citations bibliques et patristiques qui posent des problèmes: ou elles sont en contradiction avec d'autres passages qui sont aussi des autorités, ou elles ne semblent pas orthodoxes du point de vue doctrinal, ou encore elles sont simplement ambiguës. Comme dans les *Fallaciae in sacra pagina*, où le cadre des *fallaciae* est utilisé pour structurer un ensemble de questions théologiques, dans le *De tropis loquendi*, le cadre de la *fallacia aequivocationis* est utilisé pour bâtir un traité d'exégèse biblique consacré à la concordance.

4. Perspectives de recherche

Le rapport entre littérature logique et théologique au cours de la seconde moitié du XII^e siècle et au delà, présente des problèmes difficiles à résoudre, problèmes qu'on peut tous ramener à une difficulté de base: celle d'évaluer la mesure de l'autonomie de la réflexion logico-linguistique en théologie par rapport aux arts, et parallèlement la mesure de l'influence réciproque entre les deux domaines. Si en effet, comme nous l'avons vu, les théologiens utilisent en abondance les *fallaciae*, par ailleurs ils en développent les notions techniques, ce qui pourrait avoir eu des retombées dans le domaine même de la logique. Nous ne toucherons ici que très brièvement quelques-uns des sujets de recherche possibles concernant le rôle des *fallaciae* en théologie au tournant des XII^e

et XIII^e siècle, et les contrecoups – en théologie et en logique – de cette rencontre.

D'abord, on y a déjà fait allusion, l'introduction et le développement en théologie de certaines notions sémantiques, en particulier celles de *suppositio* et *consignificatio*. Tirées par les maîtres en théologie, en part du moins (on connaît l'importance des sources grammaticales) des ouvrages logiques consacrées aux *fallaciae*, ces notions ont subi en théologie des transformations et des approfondissements importants: à côté de la *suppositio* les théologiens ont introduit la *copulatio* (Ebbesen 1987a: 413 s.); la *consignificatio* au sens d'un contenu sémantique secondaire est devenue *connotatio*, notion largement utilisée par les théologiens du début du XIII^e siècle mais ensuite critiquée et abandonnée par Thomas d'Aquin (Valente: 1997b: 47s.); là où au début on parlait de *fallacia aequivocationis* ou *univocationis* on discutera plus tard de l'équivocité, de l'univocité, puis de l'analogie à propos des termes dits de Dieu et des créatures (par exemple 'iustus') ou des termes trinitaires, comme 'persona' (Rosier 1995: 144, 146 et 154). Les *fallaciae* pourraient donc avoir fourni à la théologie des instruments techniques, qui, réélaborés et transformés ensuite à l'intérieur de la tradition théologique même, y ont joué un rôle important en étant aussi sujet d'un débat très vif. Dans un deuxième moment, lorsque les logiciens des XIII^e et XIV^e siècle utiliseront des notions telles que celles de *copulatio* et de *connotatio*, ils le feront en reprenant entre autres les développements réalisés par les théologiens du XII^e siècle, à partir de thèmes originellement empruntés aux *Fallaciae*.

Une autre question qui mériterait d'être étudiée, à propos des retombées en logique des élaborations des théologiens, est celle du rôle que la littérature théologique pourrait avoir joué dans l'évolution du genre des sophismes. En particulier, l'on pourrait étudier les lieux où les théologiens ont recours aux *fallaciae* ou à la pratique des *instantiae*, en tenant compte du fait que les trois termes *sophisma*, *fallacia* et *instantia* sont utilisés comme synonymes, et que, au moins à l'époque des *Quaestiones Victorinae* (I^e moitié du XII^e siècle), considérées comme un prototype du genre des sophismes (Kretzmann 1982: 241), la distinction entre sophismes théologiques et sophismes logiques ne semblait pas très pertinente. Dans certains cas, on peut trouver dans la littérature théologique du XII^e siècle des précédents pour des sophismes qui deviendront très communs ultérieurement, que leur sujet soit ma-

nifestement théologique comme *Tantum pater est* (cf. par ex. Pierre Lombard, I 4 1, p. 77 s.; I 21 1 et 2, pp. 174 s.; Ebbesen 1995: 180), ou qu'il soit de nature profane (cf. de Libera 1987: 456).

Le traitement des syncatégorèmes est lié à la question précédente: les théologiens du XII^e siècle ont très fréquemment recours à des distinctions détaillées des acceptions différentes des termes non-catégorématiques pour résoudre des paralogismes ou simplement des ambiguïtés dans des propositions théologiques (cf. Ebbesen 1995: 180). Des distinctions semblables se trouvent en logique dans les *Fallaciae Parvipontanae* et dans d'autres *Fallaciae*, traitées habituellement sous la *fallacia aequivocationis*. Mais les analyses des termes non-catégorématiques dans les années 70 et 80 du XII^e siècle sont beaucoup plus répandues dans la littérature théologique que dans la littérature logique: les *Liber distinctionum dictionum theologiarum* d'Alain de Lille, par exemple, ne contiennent pas moins de 61 termes non-catégorématiques, le *De tropis loquendi* de Pierre le Chantre 16 (*sicut, melius, de, tertio, hic, secundum, ut, preter, plus, pro, donec, ne, propter, ab, retro, infra*; cf. pour *secundum* Giusberti 1982: 94 s.), les *Fallaciae in sacra pagina* 7 (*in, secundum, per, ab, ex, omnis, totus*). De plus, les analyses des théologiens sont souvent très approfondies, en distinguant jusqu'à une dizaine d'acceptions différentes pour le même terme. Certes, dans la plupart des cas il s'agit de prépositions et d'adverbes, à savoir de syncatégorèmes dans le sens grammatical du terme (= 'parties du discours qui ne sont ni nom ni verbe'), mais parfois les théologiens abordent aussi les syncatégorèmes dans le sens que ce terme prendra en logique au XIII^e siècle (= termes ayant une signification indéterminée et exerçant une influence sur le signifié de la proposition entière):²⁶ la présence de l'analyse de *praeter* et des syncatégorèmes d'aspect (*incipit* et *desinit*) a été déjà remarquée dans la *Summa Quoniam homines* d'Alain de Lille (de Libera 1987: 455 s.), et l'édition partielle des questions d'Etienne Langton dans les CIMAGL 1985 (n. 46) a montré le grand nombre

26 Sur la distinction entre un sens grammatical et un sens logique du mot *syncatégorema* cf. Kretzmann 1982: 211 ss. La distinction est pourtant problématique: déjà Priscien en effet (Kretzmann 1982: 211, n. 3), et après aussi l'*Ars Burana* (de Rijk 1967b: 180), attribuent notamment aux dialecticiens la définition au sens grammatical, à condition que dans cette définition 'nom' et 'verbe' soient pris en un sens large, celui des dialecticiens; ils comprennent sous le nom les pronoms et les adverbes qui peuvent fonctionner comme sujets, sous le verbe les participes.

d'analyses de syncatégorèmes présentes dans cet ouvrage (*alius, et, idem, praeter, solus, tantum, unus*). Dans les *Fallaciae in sacra pagina*, 'omnis' et 'totus' sont analysés sous la rubrique *fallacia aequivocationis ex varia comprehensione <signi>*, bien séparés des prépositions et des adverbes, qui sont analysés sous la rubrique *fallacia aequivocationis ex vario officio* (voir schéma dans l'annexe n. 2).

Les questions qui viennent d'être mentionnées ne sont pas des cas isolés de sujets logiques analysés *in sacra pagina* au XII^e siècle, mais représentent plutôt la règle pour les ouvrages théologiques de cette époque. Il vaudrait donc la peine d'étudier de plus près cette littérature dans le cadre de la reconstruction de l'histoire des notions sémantiques, des syncatégorèmes et des sophismes, et plus généralement de la *logica modernorum*.

Annexe 1

Les fallaciae dans les sommes théologiques entre Pierre Lombard et Guillaume d'Auxerre. Quelques données.

– Dans les *Sentences* de Pierre Lombard, qui remontent à la moitié des années 50 du XII^e siècle, on ne trouve aucune mention explicite des termes tirés des *Réfutations sophistiques* ou des *Fallaciae*. Néanmoins, cet ouvrage joue probablement dans la suite un certain rôle en favorisant le recours aux *fallaciae* de la part des théologiens.

– Dans les nombreux recueils de questions attribués à Odon de Soissons et à son école, la terminologie des *fallaciae* émerge clairement. Ces recueils remontent semble-t-il à la même époque que les *Sentences* de Pierre Lombard, mais elles contiennent aussi des matériaux plus tardifs. En tout cas, ils témoignent, sur certains points, d'une tendance doctrinale en contraste manifeste avec celle de Pierre Lombard, et une des différences les plus éclatantes est justement le recours massif, de la part d'Odon, à la dialectique (Hödl 1958: 71). Dans l'édition partielle de Pitra j'ai trouvé 4 mentions explicites de *fallaciae*: *compositio et divisio*, p. 99 et 113; *commutatio praedicamenti*, p. 99; *fallacia secundum quid et simpliciter*, p. 181.

– Dans la *Summa Quoniam homines* d'Alain de Lille (datée selon certains des années 60, selon d'autres des années 80, cfr. Nielsen 1982: 342-343), la terminologie des *fallaciae* se trouve explicitement 8 fois: *fallacia <aequivocationis> ex diversis consignificationibus*

(p. 228), *univocationis* (252 s.), *amphiboliae* (234), *divisionis et compositionis* (230, 234, 246 s.), et *commutatio praedica<men>ti* (156 et 265). De Libera 1987: 468, n. 64 considère qu'il est probable qu'Alain, en plus de connaître la littérature des *Fallaciae*, ait eu un accès direct aussi aux *Réfutations sophistiques* mêmes. En tout cas dans sa *Summa la logica nova* émerge clairement: cf. p. 127, "Ait enim aristotiles in posterioribus analiticis..."; et p. 282: "Unde Alexander in commento super librum *Elencorum*...". Dans les *Regulae caelestis iuris* du même auteur, datées des années 80, la thématique des *fallaciae* ne semble pas être explicitement présente.

– Dans les premiers deux livres des *Sentences* de Pierre de Poitiers (écrites entre 1168 et 1176, probablement avant 1170) 8 des 13 *fallaciae* sont mentionnées par leur nom technique – les passages sont édités dans De Rijk 1962: 167 ss.). Pourtant, si l'on considère aussi les cas où le terme 'fallacia' est utilisé sans indiquer une espèce de paralogisme, on arrive jusqu'à plus de 60 mentions seulement dans le premier livre. A celles-ci il faut ajouter les nombreux cas dans lesquels un exemple de *fallacia* est introduit comme *instantia*, selon une superposition terminologique qui a été remarquée également dans les ouvrages logiques (Iwakuma 1982: 3). Dans la plupart des cas la *fallacia* ou *instantia* qu'on veut utiliser est indiquée seulement par un exemple avec des prémisses et une conclusion à caractère profane en tous points semblables à celles des *fallaciae* ou *instantiae* des ouvrages logiques. Quelques fois pourtant l'exemple a un caractère théologique, cf. p. 45: "Item, potentia generandi est potentia Patris; nulla est potentia Patris que non sit potentia Filii, ergo est potentia Filii, ergo potentia generandi est in Filio. Fallacia ultimi: potentia peccandi erit potentia istius qui iam confirmabitur; ergo potentia peccandi erit in isto." D'autres fois Pierre de Poitiers propose deux exemples, l'un théologique et l'autre profane, cf. p. 15: "Ex quo manifestum est in predictis argumentationibus impedimentum esse fallaciam equivocationis. Instantia ad primam: idem appellatur hoc nomine *nomen* et hoc nomine *vox*; ergo vel iste due voces non sunt unum nomen, vel sunt una vox; vel ita: idem significatur hoc nomen *sciens* et hoc nomine *prescius*; ergo vel Deus potuit non esse sciens, vel non potuit non esse prescius."

– Dans l'édition du premier livre de la *Summa Qui producit ventos* de Prévostin (1190-1194) l'expression '*fallacia*' semble faire défaut, mais à sa place on trouve 7 fois l'expression '*sophisma*': *sophisma aequivocationis* (270, 287), *sophisma compositionis et divisionis* (p.

243), *sophisma secundum accidens* (263, 301, 290), *sophisma secundum quid et simpliciter* (292; cf. aussi Angelini 1972: 108).

– Etienne Langton (1150/55-1228) a recours aux *fallaciae* 6 fois dans son Commentaire sur les *Sentences* de Pierre Lombard: *fallaciae compositionis et divisionis* (pp. 27, 52 ss., 60), *secundum accidens* (p. 47, ed. *falsa secundum accidens*) et *secundum consequens* (p. 61). Dans la *Summa quaestionum* en revanche (qui remonte aux années 80 et 90) les *fallaciae* semblent être moins présentes: dans les parties éditées dans CIMAGL 1985 on trouve seulement une fois la *fallacia accidentis* (p. 113; v. Ebbesen 1987a: 402).

– Dans le *Speculum Speculationum* d'Alexandre Nequam (1201-1213) nous trouvons au moins 10 occurrences de *fallaciae*: *aequivocatio* (pp. 102 s., 171, 173, 198, 222, 240), *amphibolia* (p. 31), *divisim de re* (187), *fallacia secundum consequens* (p. 220).

– Dans le premier livre de la *Summa aurea* (1215-1229) de Guillaume d'Auxerre les *fallaciae* sont mentionnées explicitement au moins 27 fois: *fallacia aequivocationis* (pp. 55, 132 [impl.], 168, 169 [impl.], 274), *fallacia univocationis* (pp. 49, 142, 169 [impl.]), *amphibolia* (183), *divisa/coniuncta* (197), *de re/de dicto* (208), *fallacia ex commutatione praedicamenti* (pp. 130, 136), *fallacia accidentis* (pp. 46, 73, 115, 131 x 2, 133, 162, 180, 194, 202), *fallacia secundum consequens* (pp. 52, 133, 142, 184, 194, 248, 386).

Annexe 2

Anon., *Fallaciae in sacra pagina*
ms. Paris, BN fr. 19951, ff. 33-62

Structure de l'ouvrage	Quelques exemples des textes analysés (le traité en a plusieurs pour chaque <i>fallacia</i> ou <i>species fallaciae</i>)
<p><i>Prologue</i></p> <p>I. Fallacia equivocationis</p> <p>1.1. ex varia demonstratione</p>	<p>Omnis pena est a Deo, sed hec pena est aliqua pena – demonstrata pena iniusta – ergo hec pena iniusta est a Deo</p> <p>Hoc est corpus meum...</p>

1.2. ex varia relatione	Deus genuit Deum, ergo Deum se vel alium Deum. Si genuit se Deum, ergo genuit se. Si genuit alium Deum, ergo alius Deus est ab eo quem genuit ipse Cf. Pierre de Poitiers, pp. 217 s.
1.3. ex varia significatione	Idem est Deo esse Deum et esse personam , sed Deus est tres persone; ergo persona est tres persone... Cf. Pierre de Poitiers, p. 13
1.4. ex varia consignificatione	Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt aliqua vel plura. Instantia: Thebe vel Athene sunt, sed, si sunt, ipsa sunt aliqua vel plura; ergo Thebe sunt aliqua.
1.5. ex varia comprehensione <signi> (omnis <i>et</i> totus)	Deus vult omnes homines salvos fieri, sed iste damnabitur; ergo Deus vult istum qui damnabitur salvum fieri... ergo resistitur eius voluntati ...
1.6. ex varia transumptione	Pater et Filius principium sunt Spiritus Sancti, idest spirantes Spiritum Sanctum Cf. Pierre de Poitiers, p. 243
1.7. ex varia suppositione vel appellatione termini communis	Filius est idem Patri. Ergo est eadem persona que est Pater Cf. Pierre de Poitiers, p. 18
1.8. ex vario officio (in, secundum, per, apud, ab, ex, ablativus)	Quicquid est in Deo Deus est, sed damnatio istius est in Deo; ergo ipsa Deus est
2. Fallacia amphibolie	Quicquid habet Filius habet a Patre, sed Filius habet essentiam , ergo habet eam a Patre Cf. Pierre de Poitiers, p. 164 s.

3. Fallacia compositionis et divisionis	Aliquid potest aliter evenire quam sit a Deo previsum... Instantia: aliquid est album et illud potest esse nigrum; ergo aliquid potest esse album et nigrum Cf. Pierre de Poitiers, p. 123
4. Fallacia figure dictionis	
4.1. ex simili vocum terminatione	Hec species nusquam occurrit in sacra scriptura
4.2. Commutatio predicamenti	
4.2.1. quid in quale	Si omnes resurgent, ergo qualescumque sunt resurgent
4.2.2. quid in quantum	In impari claritate par erit gaudium... ergo quantum gaudebit iste, tantum gaudebit ille.
4.2.3. quid in ubi	Quilibet est homo vel non homo, sed Christus est hic quia est ubique per essentiam; ergo est hic homo vel non homo
4.2.4. quid in aliquid (?), idest predicamentum substantie in predicamentum habitus	Quicquid potest Pater, potest Filius et Spiritus Sanctus et econverso, sed Pater potest generare, ergo Filius potest generare Cf. Pierre de Poitiers, p. 39 ss.
4.2.5. a persona ad personam	Quicumque viator habet liberum arbitrium nec confirmatum nec obstinatum, sed Christus aliquando fuit viator, ergo tunc habuit liberum arbitrium nec confirmatum nec obstinatum
4.2.6. a statu ad statum	Quilibet homo est mortalis, sed iste in patria erit homo; ergo tunc erit mortalis
4.2.7. a tempore ad tempus	Ubi maior lucta ibi maior corona, sed ante adventum Christi maior erat lucta; ergo ante adventum Christi erat maior corona
4.2.8. de loco ad locum	Hoc est iustum lege fori, ergo est iustum lege poli

5. Fallacia secundum quid et simpliciter	Hec pena est a Deo, sed hec pena est tantum iniusta; ergo hec pena tantum iniusta est a Deo
6. Fallacia secundum quod pene (ad ignorantiam elenchi referatur, ad quam etiam omnes fallacie reducuntur)	Hoc est aliquod sacramentum, ergo efficit quod figurat (omittitur quod est sacramentum nove legis)
7. Fallacia secundum accidens	Persona assumpsit naturam, sed divina natura est persona, ergo divina natura sumpsit humanam naturam, quod non conceditur... Alii autem concedunt eam
8. Fallacia secundum consequens	Si Iudas fuit predestinatus, ipse habiturus fuit gratiam in tempore, sed ipse habuit gratiam in tempore; ergo fuit predestinatus
9. Fallacia secundum plures interrogationes ut unam	Pater voluit Christum crucifigi a Iudeis, vel ab aliquo, vel ab aliquibus

Annexe 3

Structure du De tropis loquendi de Pierre le Chantre

(cf. Valente 1997a: 211 ss.)

1. Contrarietas in una dictione

1.1. simplici

1.1.1. ex varia significatione

1.1.1.1. proprie =1a, 1b

in propriis nominibus

in verbis

in nominibus appellativis

in adverbis, prepositionibus etc. =3

- 1.1.1.2. improprie
 - ex diversa demonstratione =1d
 - ex diversa relatione =1e
 - ex translatione =1c
 - iperbole, ironia, iocose dicta, falso dicta
- 1.1.2. ex varia consignificatione generis,
 - casus, numeri, temporis, modorum =2
- 1.1.3. ex vario modo
- 1.1.4. ex varia suppositione
- 1.1.5. ex causa dicendi:
 - secundum interiora et exteriora
 - secundum diversus status
 - secundum diversas intentiones
 - secundum diversos respectus =1f
- 1.2. in composita (= amphibolia)
- 2. in diversis <dictionibus> =4

*Structure de la fallacia aequivocationis dans les Fallaciae
Londinenses (cf. de Rijk 1967b: 649-652)*

- 1) Ex principali significatione dictionis:
 - a) ex diversa significatione dictionis ex diversis institutionibus
 - b) ex diversa significatione dictionis ex una institutione (actio et passio)
 - c) ex dictione posita proprie vel transumptive
 - d) ex diversa demonstratione
 - e) ex diversa relatione
 - f) ex diverso respectu
- 2) ex diversa consignificatione dictionis
(casus, numeri, generis, temporis, modi, persone).
- 3) de consignificationibus dictionis ex diversis adiunctis.
- 4) ex eo quod si aliqua dictio tenetur nominaliter, per se significat, si est alia pars orationis, nichil per se significat.

Bibliographie

Sources premières

- Alain de Lille, *Liber in distinctionibus dictionum theologiarum*, PL 210, coll. 685-1012.
 Alain de Lille, *Summa Quoniam homines*, éd. P. Glorieux, *AHDLMA* 20 (1953): 113-368.

- Aristote, *De interpretatione*, trans. Boethii, éd. L. Minio Paluello, De Brouwer: Bruges-Paris, 1965 (Aristoteles Latinus 2, 1).
- Aristote, *De sophisticis elenchis*, transl. Boethii, éd. B.J. Dod, Brill-De Brouwer: Leiden-Bruxelles 1975 (Aristoteles Latinus 6, 1).
- Boèce, *Commentarii in librum Aristotelis ΠΕΡΙ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ*, éd. C. Meiser, Partes 1-2. Teubner: Leipzig, 1877-80.
- Etienne Langton, *Glose in Quattuor libros sententiarum Petri Lombardi* éd. A. Landgraf, BGPTMA 37.1. Aschendorff: Münster, 1952.
- Etienne Langton, *Summa quaestionum theologiae e Quaestiones*, édd. (part.) S. Ebbesen et L.B. Mortesen, *CIMAGL* 49 (1985): 25-224.
- Fallaciae Lemovicenses*, éd. S. Ebbesen et Y. Iwakuma, *CIMAGL* 63 (1993): 3-42.
- Fallaciae Londinenses*, éd. L.M. de Rijk, dans Id. 1967b: 640-678.
- Fallaciae Magistri Willelmi*, v. Guillaume de Montibus.
- Fallaciae Parvipontanae*, éd. L.M. de Rijk, dans Id. 1962: 545-609.
- Fallaciae in sacra pagina (in theologia)*, ms. Paris, BN Franc. 19951: 33-62 (autres mss. dans Giusberti 1982: 97, n. 95).
- Garnier de Rochefort, *De contrarietatibus Sacrae Scripturae*, éd. du prologue et des capitula dans Id., *Contra Amaurianos*, éd. Baeumker, BGPTMA 24.5/6. Aschendorff: Münster, 1926: XXXVIII s.
- Guillaume de Montibus, *Fallaciae = Fallaciae Magistri Willelmi*, éd. L.M. de Rijk, dans Id. 1967b: 681-702; éd. Y. Iwakuma, *Journal of Fukui Prefectural University* 2 (1993): 5-28.
- Guillaume de Montibus, *Loci theologici*, éd. Y. Iwakuma, *Journal of Fukui Prefectural University* 2 (1993): 28-44.
- Odon de Soissons (ou d'Ourscamp), *Quaestiones*, éd. (partielle) dans Joannes Baptista Pitra éd., *Analecta Novissima Spicilegii Solesmensis Altera Continuatio*, II Tusculana, 1988.
- Pierre Abélard, *Logica Ingredientibus: Glosse super Porphyrium; Glosse super Predicamenta; Glosse super Perihermeneias*, éd. B. Geyer, BGPMA 21.1-3. Aschendorff: Münster, 1919-1927.
- Pierre Abélard, *Glosse super Perihermeneias*, capp. XII-XIV, éd. L. Minio Paluello, dans Id. 1958: 3-108.
- Pierre Abélard, *Dialectica*, éd. L.M. de Rijk, Van Gorcum: Assen 1956, 1970².
- Pierre Abélard, *Theologia 'Summi Boni' et Theologia 'Scholarium'*. Edd. E.M. Buytaert et C.J. Mews. CCCM 13. Brepols: Turnhout 1987.
- Pierre Abélard, *Sententiae*, v. *Sententiae secundum Magistrum Petrum*.
- Pierre le Chantre, *De tropis loquendi*, ms. Paris, BN lat. 14892: ff. 89ra-126vb. Autres mss. dans Giusberti 1982: 101 s.
- Pierre Lombard, *Sententiae*, éd. I. Brady, *Sententiae in IV libris distinctae, Editio III, Collegii S. Bonaventurae*: Grottaferrata, 1971-81 (Spicilegium Bonaventurianum 4-5).
- Pierre de Poitiers, *Sententiae*, lib. I, édd. P.S. Moore et M. Dulong, University of Notre Dame: Notre Dame Indiana, 1943; lib. II, édd. P.S. Moore, J. Garvin et M. Dulong, University of Notre Dame: Notre Dame Indiana, 1950.
- Sententiae secundum Magistrum Petrum*, éd. L. Minio Paluello, dans Id. 1958: 109-121.
- Summa Sophisticorum Elenchorum*, éd. L.M. de Rijk, dans Id. 1962: 263-458.
- Tractatus de dissimilitudine argumentorum*, éd. L.M. de Rijk, dans Id. 1962: 459-489.

Sources secondaires

- Angelini, Giuseppe. 1972. *L'ortodossia e la grammatica. Analisi di struttura e deduzione storica della Teologia Trinitaria di Prepositino*. Università Gregoriana Editrice: Roma.
- Boh, Ivan. 1985. "Divine Omnipotence in the Early *Sentences*", dans Rudavsky 1985: 185-211.
- Burnett, Charles (éd.). 1993. *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts. The Syriac, Arabic and Medieval Latin Traditions*. Warburg Institute Surveys and Texts 23. The Warburg Institute & University of London: London.
- Ebbesen, Sten. 1987a. "The Semantics of the Trinity according to Stephen Langton and Andrew Sunesen"; dans Jolivet & Libera (édd.) 1987: 401-435.
- Ebbesen, Sten. 1987b. "The Way Fallacies Were Treated in Scholastic Logic", *CIMAGL* 55: 107-134.
- Ebbesen, Sten. 1993. *Medieval Latin Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts of the Twelfth and Thirteenth Centuries*; dans Burnett (éd.) 1993: 129-192.
- Ebbesen, Sten. 1995. "Tantum unum est. 13th-Century Sophistic Discussions around the Parmenidean Thesis", *The Modern Schoolman* 72: 175-199.
- Ebbesen, Sten (éd.). 1995. *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*. GdS 3. Gunter Narr Verlag: Tübingen.
- Giusberti, Franco. 1982. *Materials for a Study on Twelfth Century Scholasticism*, édd. A. Maierù et G. Polara. Bibliopolis: Napoli.
- Göring, Joseph. 1992. *William de Montibus (c. 1140-1213). The Schools and the Literature of Pastoral Care*. Studies and Texts 108. PIMS: Toronto.
- Grabmann, Martin. 1909 & 1911. *Die Geschichte der scholastischen Methode*. Voll. I (1909), II (1911). Herder: Freiburg i. Br.
- Grabmann, Martin. 1940. *Die Sophismataliteratur des 12. und 13. Jahrhunderts mit Textausgabe eines Sophisma des Boethius von Dacien*. BGPTMA 36.1. Aschendorff: Münster in W., 1-97.
- Grabmann, Martin. 1956. *Mittelalterliche Geistesleben, III*. Hueber: München.
- Hödl, Ludwig. 1958. "Die theologische Auseinandersetzung zwischen Petrus Lombardus und Odo von Ourscamp nach dem Zeugnis der Frühen Quästionen- und Glossenliteratur". *Scholastik* 33: 62-80.
- Iwakuma, Yukio. 1981. "Instantiae. A Study of Twelfth Century Technique of Argumentation with an Edition of Ms. Paris BN lat 6674, f. 1-5". *CIMAGL* 38: 1-91.
- Iwakuma, Yukio. 1983. "Instantiae revisited". *CIMAGL* 44 (1983): 61-80.
- Jacobi, Klaus (éd.). 1993. *Argumentationstheorie. Scholastische Forschungen zu den logischen und semantischen Regeln korrekten Folgerns*. Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters 38. Brill: Leiden & New York & Köln.
- Jolivet, Jean & Libera, Alain de (édd.). 1987. *Gilbert de Poitiers et ses contemporains*. History of Logic 5. Bibliopolis: Napoli.
- Knuuttila, Simo. 1982. "Modal Logic", dans CHLMP: 342-357.
- Knuuttila, Simo. 1993. *Modalities in Medieval Philosophy*. Routledge: London & New York.
- Kretzmann, Norman. 1981. "Sensus compositus, sensus divisus, and Propositional Attitudes". *Medioevo* 7: 195-229.
- Kretzmann, Norman. 1982. "Syncategoremata, exponibilia, sophismata", dans CHLMP: 211-245.

- Leclercq, Jean. 1945. "Un traité De fallaciis in theologia". *Revue du Moyen Age Latin*, 1/1: 43-46.
- van der Lecq, Ria. 1987. "The *Sententiae secundum magistrum Petrum*"; dans Jolivet & Libera (éd.) 1987: 43-56.
- Libera, Alain de. 1987. "Logique et théologie dans la Summa 'Quoniam homines' d'Alain de Lille", dans Jolivet & de Libera (éd.) 1987: 437-469.
- Maierù, Alfonso. 1972. *Terminologia logica della tarda scolastica*. Edizioni dell'Ateneo: Roma.
- Marmo, Costantino (ed.). 1997. *Vestigia, Imagines, Verba. Semiotics and Logic in Medieval Theological Texts*. Brepols: Turnhout.
- Minio Paluello, Lorenzo. 1958. *Twelfth Century Logic. Texts and Studies II Abelardiana inedita*. Edizioni di storia e letteratura: Roma.
- Normore, Calvin. 1982. "Future Contingents", dans CHLMP: 358-381.
- de Rijk, Lambert Marie. 1962 & 1967a & 1967b. *Logica Modernorum I*, Van Gorcum: Assen 1962. II vol. I : 1967. II vol. II: 1967.
- Riveiro, María Luisa. 1975. "Early Scholastic Views on Ambiguity, Composition and Division". *Historiographia Linguistica* 2: 25-47.
- Riveiro, María Luisa. 1976. "William of Sherwood on Composition and Division. A Linguistic Study". *Historiographia Linguistica* 3: 17-36.
- Roncaglia, Gino. 1996. *Palestra rationis. Discussioni su natura della copula e modalità nella filosofia 'scolastica' tedesca del XVII secolo*. Olschki: Firenze.
- Rosier, Irene. 1988. "Evolution des notions d'*equivocatio* et *univocatio* au XII^e siècle", dans Rosier (éd.) 1988: 117-130.
- Rosier, Irène. 1995. "*Res significata et modus significandi*. Les enjeux linguistiques et théologiques d'une distinction médiévale", dans Ebbesen (éd.) 1995: 135-168.
- Rosier, Irène (éd.). 1988. *L'ambiguïté – Cinq études historiques*. PUL: Lille.
- Rudavsky, Tamar (éd.). 1985. *Divine Omniscience and Omnipotence in Medieval Philosophy. Islamic, Jewish and Christian Perspectives*. Reidel: Dordrecht & Boston & Lancaster.
- Valente, Luisa. 1990. "Arts du discours et 'sacra pagina' dans le 'De tropis loquendi' de Pierre le Chantre". *Histoire Épistémologie Langage* 12/2: 69-102.
- Valente, Luisa. 1995. "Langage et théologie pendant la seconde moitié du XII^e siècle"; dans Ebbesen (éd.) 1995: 33-54.
- Valente, Luisa. 1997a. 'Phantasia contrarietatis'. *Contraddizioni scritturali, discorso teologico e arti del linguaggio nel De tropis loquendi di Pietro Cantore († 1197)*, Leo Olschky: Firenze 1996.
- Valente, Luisa. 1997b. "'Iustus et misericors'. L'usage théologique des notions de 'consignificatio' et 'connotatio' dans la seconde moitié du XII^e siècle", dans Marmo (éd.) 1997: 37-59.
- Weidemann, Hermann. 1981. "Zur Semantik der Modalbegriffe bei Peter Abaelard". *Medioevo* 7: 1-40.
- Weidemann, Hermann. 1993. "Modalität und Konsequenz. Zur logischen Struktur eines theologischen Arguments in Peter Abaelards *Dialectica*", dans Jacobi (éd.) 1993: 695-705.